

Le Seignadou

Le signe de Dieu



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

PRIEURÉ SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 - MONTRÉAL-DE-L'AUDE

Téléphone : 04 68 76 25 40

Janvier 2017

imprimé le dernier samedi du mois

Monsieur le Directeur, Monsieur l'Aumônier des Dominicaines de Sanjeaux,
toute la communauté des prêtres et des frères de l'école Saint-Joseph-des-Carmes,
ont la joie de vous souhaiter une

belle et sainte fête de Noël !

Ils vous adressent également leurs meilleurs voeux pour l'année 2017 :

« Bon an, mal an, Dieu soit céans ! »

Ils invitent tous les paroissiens des Carmes et de Sanjeaux à venir tirer les Pois à l'école
le dimanche 15 janvier 2017 à 16h, ce sera suivi du chant des vêpres à 17h30.

L'éditorial

Des amis me signalent que notre bien modeste *Seignadou* est lu, commenté, voire critiqué, mais puisque rien ne nous est directement adressé, nous ne pouvons répondre !

Il sera donc certainement plus utile et intéressant, au terme de cette année qui nous a vus célébrer le 25^{ème} anniversaire du rappel à Dieu de notre fondateur, de nous remettre en mémoire ce qui a été l'âme de son action, son principe d'action.

En guise d'introduction, je relèverai cette idée, qui court un peu partout, que le pape François nous aurait donné une « *juridiction* » pour l'année jubilaire, ce qu'il vient de renouveler. Lisons simplement les termes employés : « *Au cours de l'année jubilaire, j'avais concédé aux fidèles qui, pour des raisons diverses, fréquentent les églises desservies par des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X, la faculté de recevoir validement et licitement l'absolution sacramentelle de leurs péchés. Pour le bien pastoral de ces fidèles et comptant sur la bonne volonté de leurs prêtres afin que la pleine communion dans l'Église catholique puisse être recouvrée avec*

l'aide de Dieu, j'établis par ma propre décision d'étendre cette faculté au-delà de la période jubilaire, jusqu'à ce que soient prises de nouvelles dispositions, pour que le signe sacramentel de la réconciliation à travers le pardon de l'Église ne fasse jamais défaut à personne. » C'est la même formule qu'il avait déjà utilisée dans la lettre adressée à Mgr Rino Fisichella, dans laquelle il ne s'adressait pas à la Fraternité mais aux fidèles : « **Une dernière considération s'adresse aux fidèles qui, pour diverses raisons, désirent fréquenter les églises où les offices sont célébrés par les prêtres de la Fraternité Saint-Pie X. [...] j'établis, par ma propre disposition, que ceux qui, au cours de l'Année Sainte de la Miséricorde, s'approcheront, pour célébrer le Sacrement de la Réconciliation, des prêtres de la Fraternité Saint-Pie X, recevront une absolution valide et licite de leurs péchés.** »

Le Pape, entre autres choses, ignore visiblement le Droit Canon, car je ne vois nulle part qu'il ait parlé de donner une « *juridiction* » ou une

« faculté » aux prêtres de la Fraternité ! Il ne s'adresse pas aux prêtres mais aux fidèles ! Il n'a rien changé à la situation canonique des prêtres — ce qui nécessiterait un acte clair et une déclaration explicite — et il est donc évident que ce geste en faveur des fidèles suppose que nous possédions le pouvoir de les absoudre ! Et Mgr Fellay dans sa réaction ne s'y était pas trompé : « *La Fraternité Saint-Pie X exprime sa reconnaissance au Souverain Pontife pour ce geste paternel. Dans le ministère du sacrement de pénitence, elle s'est toujours appuyée, en toute certitude, sur la juridiction extraordinaire que confèrent les Normae generales du Code de droit canonique. A l'occasion de cette Année sainte, le pape François veut que tous les fidèles qui souhaitent se confesser aux prêtres de la Fraternité Saint-Pie X puissent le faire sans être inquiétés.* » Alors, fallait-il dire aux fidèles de ne pas venir se confesser chez nous pour ne pas courir le risque de recevoir une absolution « conciliaire » ? La juridiction, même suppléée, comme la grâce elle-même sont des biens qui appartiennent au trésor de l'Église, pour y instaurer l'ordre voulu et assurer aux fidèles les moyens de la grâce, et qui n'ont rien à voir avec ce qu'il y a en elle de « conciliaire ». Ce sont des mesures normales et bonnes qui font partie de la vie normale de l'Église catholique... et qui ne sont pas propres à l'Église « conciliaire ».

Ces considérations ne sont pas étrangères à mon propos et manifestent même clairement ce principe qui guidait Monseigneur, et qui nous guide encore, principe prudentiel et non détermination *a priori*, qui applique cette loi fondamentale de la suppléance de l'Église pour le salut des âmes : *salus animarum suprema lex*.

C'est pourquoi, s'il m'est arrivé souvent dans le passé de mettre en lumière le « Monseigneur des batailles », avec ses déclarations polémiques, ses refus, ses critiques et ses condamnations (certains, malheureusement, ne veulent rien savoir d'autre, comme s'il avait été un va-t'en guerre, toujours sur la brèche, avide de tirer sur tout ce qui bouge au Vatican), je préfère retenir aujourd'hui le Monseigneur dont on parle moins, être de chair et d'esprit et non mythe désincarné, celui que j'ai connu et qui m'a formé : père, prêtre et missionnaire... évêque, fondateur et formateur d'âmes sacerdotales ! J'ose affirmer que c'est là le Monseigneur « substantiel », celui qui n'a jamais changé sous ses différents visages, fidèle en profondeur à sa grâce sacerdotale, immuable dans sa vocation au service de l'Église, de la Messe et du sacerdoce. L'autre visage, plus connu, de Monseigneur, le Monseigneur de la sainte

résistance, n'est pas moins vrai que le premier, mais il est le fruit des circonstances et des événements, celui qui n'aurait jamais dû avoir à se manifester. C'est le Monseigneur « prudentiel » agissant et réagissant avec force au gré des nécessités et des besoins des âmes et de l'Église.

Derrière ces visages variés, l'âme de Monseigneur est demeurée la même, après comme avant les condamnations. Combien de fois l'avons-nous entendu dire qu'il aurait préféré mourir que de devoir s'opposer à Rome ! Et ceux qui l'ont connu reconnaîtront avec moi que c'est presque malgré lui, à contrecœur, poussé par la nécessité et le sens de son devoir d'évêque que Monseigneur a dû prendre des positions publiques fracassantes. Car son cœur était ailleurs, et ne se révélait librement que lorsqu'il se sentait en confiance, en famille, parmi ses prêtres et ses séminaristes. C'est à eux, quand il avait le bonheur de se retrouver parmi eux, qu'il livrait et libérait son âme. « *Je m'excuse de revenir sur des problèmes qui paraissent des problèmes un peu polémiques. Je n'aime pas beaucoup cela – je préférerais faire des conférences sur la doctrine comme je l'ai fait sur Notre-Seigneur Jésus-Christ...* » (7 juin 1979)

Et s'il faut chercher encore où se trouve le principe qui faisait agir Monseigneur, il suffit de réentendre ces conférences aux séminaristes en février 1979, où il nous exposait le principe d'action que lui attribuaient ses interlocuteurs romains, au sujet d'une petite phrase qu'ils voulaient lui faire signer : « *Par votre lettre du... vous avez fait des considérations générales sur la situation de l'Église depuis le concile Vatican II, qui seules permettent une réponse adéquate aux questions posées au sujet de l'Ordo Missae, au sujet de votre persévérance dans l'activité de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, malgré les interdictions que vous avez reçues des évêques et de Rome. Sur la base de ces considérations, votre position nous semble pouvoir être exprimée par la thèse suivante.* » — La thèse est encadrée : « **Un évêque jugeant en conscience que le pape et l'épiscopat n'exercent plus en général leur autorité, en vue d'assurer la transmission fidèle et exacte de la foi, peut légitimement pour maintenir la foi catholique ordonner des prêtres sans être évêque diocésain, sans avoir reçu des lettres dimissoires et contre la prohibition formelle et expresse du pape, et attribuer à ces prêtres la charge du ministère ecclésiastique dans les divers diocèses.** » Voilà, ils avaient trouvé cela ! Il faut reconnaître qu'ils sont plus forts que moi, puisque moi je

n'avais pas trouvé ce principe, et eux me disent : « Voilà votre principe, voilà le principe qui vous a fait agir ». J'ai dit : « Ce n'est pas vrai. En tout cas, si vous, vous le trouvez, moi, je ne le trouve pas, au moins formulé de cette manière-là ! Certainement pas ! **Ce qui m'a fait agir, ce n'est pas un principe, un principe général, c'est la situation dans laquelle l'Église s'est trouvée. On s'est trouvé dans des circonstances qui, chaque mois, chaque année, nous ont fait prendre des décisions qui nous ont paru demandées par Dieu, c'est tout, demandées par les besoins de l'Église, par les besoins des âmes, pour le salut des âmes, c'est tout. Et ce n'est pas à partir d'un principe général comme celui-là.** Évidemment on pourrait poser un principe général, mais pas exprimé comme il l'est là. » [...] De plus en plus, on peut mettre des doutes partout, alors les fidèles se trouvent désemparés. Et comme les fidèles ont droit, absolument un droit strict, à recevoir les sacrements pour la vie de leur âme, pour vivre spirituellement, alors c'est un devoir pour celui qui peut donner ce secours aux fidèles, le secours de la doctrine, le secours de la foi et le secours des sacrements, d'aller le leur donner. Et donc, je disais : « **Un évêque a le devoir de faire tout ce qui est en son pouvoir pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement, surtout par la formation de vrais et saints prêtres formés en tous points selon l'esprit de l'Église, quand bien même ces prêtres n'auraient qu'une incardination fictive.** »

Tel est le seul principe qui faisait agir Monseigneur, exercice de la vertu de prudence, mêlée de force et de justice, et non principe théorique implacable et immuable, applicable dans toutes les situations. C'est le même principe qui l'a conduit à sacrer quatre évêques en 1988, **pour que la foi et la grâce soient transmises aux fidèles qui les réclament légitimement, surtout par la formation de vrais et saints prêtres formés en tous points selon l'esprit de l'Église.**

Et si je dois encore citer le Monseigneur d'après les condamnations, je relèverai un signe de ce qui a toujours animé son âme, dans son « *Itinéraire spirituel* », où il confie : **j'ai toujours été hanté**

par ce désir de désigner les voies de la vraie sanctification du prêtre selon les principes fondamentaux de la doctrine catholique de la sanctification chrétienne et sacerdotale.

Et nous avons encore les ultimes conférences qu'il donna au séminaire du 7 au 11 février 1991, quelques semaines avant sa mort. Hormis quelques rapides réflexions autour du cardinal Béa, il ne parle que de la liturgie et de la sainteté des prêtres, des dispositions qu'ils doivent avoir dans leur apostolat ! « *quelle devrait être la disposition fondamentale du prêtre s'approchant des fidèles qui lui sont confiés ? Il est évident que la disposition fondamentale sera surtout une disposition de foi ! [...] la première chose, c'est de prier et de demander à Dieu, par l'intermédiaire de Notre-Seigneur, d'avoir le sens de Dieu. [...] Voilà la disposition fondamentale dans laquelle il faut vous mettre, il faut nous mettre pour nous efforcer d'être les meilleurs instruments possibles. Et pour cela, encore une fois, demander à Notre-Seigneur puisque c'est par lui que tout nous est donné, c'est lui qui est notre lumière, c'est lui qui est notre voie, c'est lui qui est notre sainteté, de nous aider ; de nous aider à mieux comprendre le plan du Bon Dieu, à mieux comprendre ce que le Bon Dieu veut des âmes et ce qu'il veut de nous !* »

Tel est le vrai Monseigneur, dévoilant une dernière fois cette âme sacerdotale qui avait animé toute sa vie même au cœur des combats les plus terribles pour Jésus-Christ, pour le Christ-Roi, pour l'Église, la Sainte Messe, le sacerdoce, la foi catholique, la Tradition doctrinale, morale et spirituelle de l'Église. Tel fut son unique combat, du premier au dernier jour de sa vie sacerdotale ! Que l'on relise *Le mystère de Jésus*. C'est là que se révèle l'âme de Monseigneur Lefebvre. Ce serait une bonne lecture pour bien commencer l'année.

Je ne sais ce que nous réserve l'an 2017... Église, Fraternité Saint-Pie X, politique... mais je sais que nous célébrerons le centenaire des apparitions de **Notre-Dame à Fatima**. Même si la consécration n'a pas été faite comme la Sainte Vierge l'avait demandé, si nous faisons ce que Notre-Dame attend de nous... nous n'aurons que de bonnes surprises !

Le Seignadou

« Madame BERTRAND et son fils Thibaut remercient chaleureusement Monsieur l'abbé Espi, les servants de messe, la chorale des Petits Chanteurs de Saint-Joseph et toutes les personnes qui, par leurs prières, leur aide, leur soutien ou leur présence, les ont entourés lors du rappel à Dieu de M. BERTRAND.

Ils les assurent de leurs prières et leur expriment leur reconnaissance. »

Dossier : l'éducation (3)

L'éducation nouvelle - 1^{ère} partie

Voici le troisième article de la série que nous propose Monsieur Malvezin sur l'éducation. Le premier, publié dans le numéro de novembre, était intitulé : « L'éducation : un métier impossible ? ». Le deuxième présentait « L'éducation chrétienne », avec en sous-titre cette citation tirée de l'Évangile selon saint Matthieu : « Ce que vous avez fait au plus petit de mes frères, c'est à Moi que vous l'avez fait. »

Ces articles sur l'éducation correspondent aux cours que l'auteur a donnés en 2015 à l'ISFEC de Brest, aux étudiants en master I de science de l'éducation. Nous remercions Monsieur Malvezin de l'aimable contribution qu'il veut bien apporter à notre publication.

« LE MONDE MODERNE EST PLEIN D'ANCIENNES VERTUS CHRÉTIENNES DEVENUES FOLLES ».

(G.K. Chesterton)

Comment, dans le monde moderne, d'anciennes vertus chrétiennes seraient-elles devenues folles ? et pourquoi « folles » ? L'auteur de cette phrase nous le dit : « le fou n'est pas celui qui a perdu la raison : le fou, c'est celui qui a tout perdu, sauf sa raison », en effet « l'homme qui se met à penser sans avoir des principes premiers justes, devient fou ; il commence à penser par le mauvais bout. » (1)

Le domaine de l'éducation n'échappe pas à ce constat. La lecture de *l'Émile* de Jean-Jacques Rousseau le prouve éminemment.

Ce philosophe, on le sait, a fortement inspiré une révolution qui, en ce domaine comme en tant d'autres, commença par détruire en France l'œuvre d'éducation populaire de l'Ancien Régime, sans la remplacer.

Mais son influence ne s'est pas arrêtée là.

Pour mesurer la portée mondiale de *l'Émile* aujourd'hui, il suffit de constater qu'au Japon par exemple l'« Autorité du développement de l'enfant » impose sa lecture à tous les instituteurs des écoles maternelles !

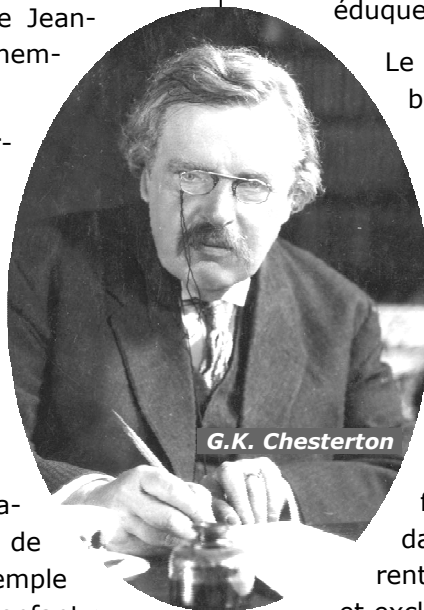
Les « pédagogues » n'étaient, dans l'Antiquité, que les esclaves accompagnant les enfants à l'école. Ils sont devenus aujourd'hui les maîtres des professeurs, et tous les grands noms de leur « âge d'or » se considèrent comme les héritiers de notre auteur.

Certains esprits chagrins, à la lecture de l'ouvrage, pourraient s'en étonner. Rousseau répond par avance, au livre II, à ces « lecteurs vulgaires » : « J'aime mieux être homme à paradoxes, qu'homme à préjugés ».

De fait, il est inévitable de relever deux d'entre eux : le premier, avant toute lecture, est assez connu : après avoir abandonné ses cinq enfants aux « Enfants-Trouvés », il explique dans ce livre à une mère, certes demandeuse, comment elle devrait éduquer le sien.

Le second paradoxe apparaît dès le début du livre I : « Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme », cette phrase est au cœur de sa philosophie. Elle serait chrétienne si le dogme du péché originel l'éclairait. Cherchant une autre cause, son auteur décrète que la civilisation, selon lui œuvre humaine contre-nature, a fait de l'homme un « animal dépravé ». Il faut donc revenir à la nature. Cependant il faut qu'Émile soit riche, de parents disparus, et qu'il soit entièrement et exclusivement confié à un « gouverneur » de la naissance au mariage : conditions pour le moins peu naturelles !

Ces deux paradoxes sont, en réalité, en profonde cohérence : il faut retirer les enfants aux parents, ce qui, au passage, justifie l'acte d'abandon commis par notre expert éducateur, pour les confier à des formateurs compétents, et ainsi changer l'éducation (on dirait maintenant après Jacques Derrida, la « déconstruire »), en évitant la transmission



G.K. Chesterton

de préjugés (on parlerait plutôt aujourd'hui, de « stéréotypes »), d'erreurs, de croyances erronées et d'injustices institutionnalisées ; il faut, en fait, une éducation artificiellement naturelle (ou naturellement artificielle), ce qui constitue un oxymore moderne.

Dans son *Discours sur l'origine de l'inégalité*, Jean-Jacques Rousseau jugeait la société injuste car inégalitaire, d'une inégalité qui n'est pas naturelle mais née avec la propriété, laquelle n'est qu'une appropriation illégitime. Si, en effet, tous étaient éduqués comme Émile, les bases d'un contrat entre individus égaux seraient posées. Par conséquent, il ne faut désormais plus viser à l'amélioration d'une société que l'on croyait naturelle, et donc bonne en soi, il faut la changer et du passé faire table rase : il faut une révolution.

Jusqu'à douze ans, Émile ne reçoit donc qu'une éducation « purement négative » : il ne faut plus qu'on lui enseigne des choses, mais qu'il apprenne ce qu'il peut, par son expérience naturelle (2), quoique manipulée par « le gouverneur ». L'éducation positive », ou instruction, vient ensuite, limitée à des sciences de la nature (cosmographie et géographie) et à un métier manuel qui doit le rendre plus heureux qu'aucun intellectuel. Il recevra le plus tard possible et le moins possible un enseignement théorique et abstrait (surtout pas de « littérature » ni de poésie !) : « *Je hais les livres* » écrit dans celui qu'il commet, l'homme aux paradoxes cohérents. Le « juste milieu » éducatif est oublié (3). Pas de religion avant quinze ans, où l'éduqué reçoit le déisme « naturel », sans Révélation, d'un curieux vicaire savoyard, encore choisi par « le gouverneur ». Celui-ci va jusqu'à manipuler la rencontre avec la future épouse qu'il estime convenable pour son élève, sur des critères d'ailleurs fort éloignés du féminisme.

Dans ce programme, le bon sens le plus commun trouve, pour le moins, de quoi s'étonner. Les « grands noms » de la pédagogie moderne le reprendront, cependant amendé, il est vrai, par divers apports des « sciences humaines » et l'inspiration de chacun, mais ils s'inscriront de toutes les façons dans son intention majeure : rompre avec le passé, et changer l'éducation pour changer l'Homme, et ainsi la société.

Ils l'ont cependant tous corrigé sur un point capital : la solitude d'Émile. Dans son éducation celui-ci ne rencontre que quelques adultes, très brièvement, et toujours choisis par son omnipotent gouverneur, dans un but précis et limité. Les enfants de son âge ? Il ne les retrouve que pour des jeux qui n'ont d'autre intérêt, pour l'auteur, que de montrer la supériorité de l'éducation de son élève imaginaire. Jamais il n'envisage que ces fréquentations difficiles à contrôler, et de plus victimes des croyances et des préjugés transmis par leurs parents, pourraient bien abîmer son chef d'œuvre de reconstruction éducative.

A quinze ans, ce chef d'œuvre incarne l'individu parfaitement autosuffisant : « *Il se considère sans égard aux autres, et trouve bon que les autres ne pensent point à lui. Il n'exige rien de personne, et ne croit rien devoir à personne. Il est seul dans la société humaine, il ne compte que sur lui seul.* » (4)



J.-J. Rousseau

L'animal « social » considéré par Aristote ne pouvait demeurer oublié à ce point, surtout quand on envisage une révolution sociale. La dimension collective de l'éducation manquait singulièrement dans la construction rousseauiste.

Pour les « grands pédagogues », l'école doit devenir le lieu où, sans hiérarchie, on co-apprend ensemble, en se socialisant dans une dynamique de groupe adéquatement encadrée, qui exclut tout héritage contraire à l'utopie éducative. Cette école, laboratoire dans lequel se construit l'homme nouveau en déconstruisant l'ancien, va rencontrer l'appropriation, par divers pouvoirs politiques, de cette institution comme moyen d'endoctrinement de masse, et servir ainsi des menées totalitaires.

Dans les limites de ses inévitables échecs, cette entreprise va être un terrain favori de la mise en folie des « anciennes vertus chrétiennes ». Ce qu'elle fait de la justice, et corrélativement de la liberté, nous en donne un éminent exemple, auquel nous réfléchirons prochainement.

(1) *Orthodoxie*

(2) Dans cet appel au naturel, tout n'est pas absurde, et Hippolyte Taine dans *L'Ancien Régime*, explique bien le succès de l'ouvrage, par une réaction contre certains excès inverses de l'éducation aristocratique de l'époque.

(3) cf. premier article, *Séignadou* de novembre 2016

(4) Livre III

1^{er} décembre 1916 – 1^{er} décembre 2016

Centenaire de la mort du Père Charles de Foucauld

La vie du Père de Foucauld offre à un degré rare le spectacle, toujours confondant, du triomphe de la miséricorde infinie de Dieu sur la faiblesse humaine.

« Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui. » Farouchement docile à la grâce de Dieu qui le transformait, Charles de Foucauld voulut que sa vie soit livrée tout entière à l'amour divin. Profondément désireux de répondre à la miséricorde dont il se trouvait l'objet, il abandonna tout pour suivre avec passion la voie tracée par le Sauveur : celle de sa vie cachée à Nazareth.

Lorsqu'il médite, la plume à la main, il s'émerveille en songeant à sa vie, au point de se faire souvent dans ses écrits le véritable chantre de cette miséricorde divine. « **Racontons-nous souvent la double histoire des grâces que Dieu nous a faites personnellement depuis notre naissance, et celle de nos infidélités ; nous y trouverons les preuves les plus certaines et les plus attendrissantes de son amour pour nous.** »

Plutôt que de dresser un portrait maladroit de cet ami intime du Sacré-Cœur de Jésus, laissons-le nous raconter lui-même quelle fut sa vie, et de quelles délicatesses il fut constamment l'objet de la part de Dieu. Peut-être alors, au contact de cette âme, trouverons-nous la force d'imiter ses réponses.

1. ENFANT D'UNE FAMILLE CHRÉTIENNE (1858 À 1873)



Charles de Foucauld est né en France, à Strasbourg, le 15 septembre 1858 et il a été baptisé deux jours après sa naissance.

« Mon Dieu, nous avons tous à chanter vos miséricordes, mais si tous nous le devons, combien moi ! moi qui ai été dès mon enfance entouré de tant de grâces, fils d'une sainte mère, ayant appris d'elle à vous connaître, à vous aimer et à vous prier aussitôt que j'ai pu comprendre une parole ! Mon premier souvenir n'est-il pas la prière qu'elle me faisait réciter matin et soir : "Mon Dieu, bénissez papa, maman, grand-papa, grand-maman, grand-maman Foucauld et petite sœur" ? Et cette pieuse éducation !... ces visites aux églises... ces bouquets au pied des croix, une crèche à Noël... »

Mais, maman, papa et grand-maman Foucauld meurent en 1864. Le grand-père prend chez lui les deux enfants : Charles (6 ans) et Marie (3 ans).

« J'ai toujours admiré la belle intelligence de mon grand-père, dont la tendres-



se infinie entourait mon enfance et ma jeunesse d'une atmosphère d'amour dont je sens toujours avec émotion la chaleur. »

Le 28 avril 1872, Charles fait sa première communion. Il est confirmé le même jour. « Cette première communion, entourée des grâces et des encouragements de toute une famille chrétienne, sous les yeux des êtres que je chérissais le plus au monde, afin que tout fût réuni en un jour, pour m'y faire goûter toutes les douceurs... »

2. JEUNE DANS UN MONDE SANS DIEU (1874 À 1876)

Charles est intelligent et il étudie facilement, mais il se laisse aller à la paresse et perd l'habitude du travail régulier, ordonné ; il aime beaucoup les livres mais lit de tout sans discernement : « Si je travaillais un peu à Nancy c'est parce qu'on me laissait mêler à mes études une foule de lectures qui m'ont donné le goût de l'étude, mais m'ont fait le mal que vous savez... »

Peu à peu, Charles s'éloigne de la foi. Il continue à respecter la religion catholique, mais il ne croit plus en Dieu.

« Je n'ai eu aucun maître mauvais, – tous, au contraire, étaient très respectueux ; – même ceux-là font du mal, en ce qu'ils sont neutres, et que la jeunesse a besoin d'être instruite non par des neutres, mais par des âmes croyantes et saintes. »

« Je demeurai douze ans sans rien nier et sans rien croire, désespérant de la vérité, et ne

croquant même pas en Dieu, aucune preuve ne me paraissant assez évidente. »

« A 17 ans j'étais tout égoïsme, tout vanité, tout impiété, tout désir du mal, j'étais comme affolé... »



« J'étais dans la nuit. Je ne voyais plus Dieu ni les hommes : il n'y avait plus que moi. »

« Je m'éloignais, je m'éloignais de plus en plus de vous... et ma vie commençait à être une mort, ou plutôt c'était déjà une mort à vos yeux... Et dans cet état de mort vous me conserviez encore : vous conserviez dans mon âme les souvenirs du passé, l'estime du bien ; toute foi avait disparu, mais le respect et l'estime étaient demeurés intacts... Vous me faisiez d'autres grâces, mon Dieu, vous me conserviez le goût de l'étude, des lectures sérieuses, des belles choses, le dégoût du vice et de la laideur... Je faisais le mal, mais je ne l'approuvais ni ne l'aimais... »

3. OFFICIER FRANÇAIS SANS CONVICTION (1876 à 1882)

Après deux ans d'études à l'École Militaire, Charles est officier. Son grand-père vient de mourir et Charles reçoit tout l'héritage. Il a 20 ans et passe de Saint-Cyr à l'école de cavalerie de Saumur. Pendant plusieurs années, Charles va chercher son plaisir dans la nourriture et dans les fêtes. On l'appelle alors le « Gros Foucauld ».



« Je dors longtemps. Je mange beaucoup. Je pense peu. »

Sa chambre à Saumur devint célèbre par les excellents dîners et les longues parties de cartes que l'on y faisait. La vie qu'il mena à Pont-à-Mousson, au sortir de l'école de cavalerie, ne fut pas plus rangée. Mais au milieu de ce vertige :

« Mon Dieu, vous me faisiez sentir un vide douloureux, une tristesse, qui me revenait chaque soir, lorsque je me trouvais seul dans mon appartement ; elle me tenait muet et accablé pendant ce qu'on appelle les fêtes : je les organisais, mais le moment venu je les passais dans un mutisme, un dégoût, un ennui infinis... Je n'ai jamais senti cette tristesse, ce malaise, cette inquiétude qu'alors. Mon Dieu, c'était donc un don de vous, comme j'étais loin de m'en douter !... Que vous êtes bon !... Et en même temps que vous empêchiez mon âme, par cette invention de votre amour, de se noyer irrémédiablement, vous gardiez mon corps : car si j'étais mort alors, j'aurais été en enfer... Les accidents de cheval miraculeusement évités ! Ces duels que vous avez empêché d'avoir lieu ! Ces dangers en voyage, si grands et si multipliés, dont vous m'avez fait sortir comme par miracle !... Oh ! mon Dieu, comme vous aviez la main sur moi, et comme je la sentais peu ! que vous êtes bon ! Comme vous m'avez gardé ! Comme vous me couviez sous vos ailes lorsque je ne croyais même pas à votre existence ! »

En octobre 1880, Charles est affecté en Algérie. L'Algérie lui plaît et ses habitants l'intéressent.

« La végétation est superbe : palmiers, lauriers, orangers. C'est un beau pays ! Pour moi, j'en ai été émerveillé : au milieu de tout cela, des Arabes en burnous blancs ou vêtus de couleurs vives, avec une foule de chameaux, de petits ânes et de chèvres, qui sont de l'effet le plus pittoresque... »



Mais le lieutenant de Foucauld se montre bientôt un sujet de scandale, et ses supérieurs lui reprochent sa mauvaise conduite. Foucauld ne cède pas : la volonté, terrible et sans maître encore, refuse de plier. Il quitte ses camarades, brise à demi sa carrière et se retire à Évian. A peine arrivé en France, il apprend que son régiment est envoyé en Tunisie et demande sa réintégration, qui lui est accordée. La lettre portait qu'il ne pouvait supporter la pensée

que ses camarades seraient à l'honneur et au danger, tandis que lui-même n'y serait pas.

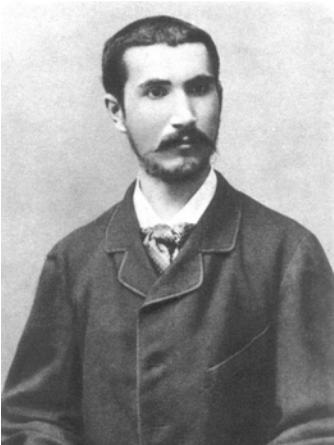
« On m'a bien replacé en Afrique, comme je l'avais demandé, mais pas tout à fait dans le régime que je voulais. Je fais partie d'une colonne qui manœuvre sur les hauts plateaux, au Sud de Saïda. C'est très amusant : la vie de camp me plaît autant que la vie de garnison me déplaît. J'espère que la colonne durera très longtemps ; quand elle sera finie, je tâcherai d'aller ailleurs où on se remue. »

Le 15 janvier 1882, les 'colonnes' sont finies et Charles est de nouveau dans une caserne.

« Je déteste la vie de garnison... j'aime bien mieux profiter de ma jeunesse en voyageant ; de cette façon au moins je m'instruirai et je ne perdrai pas mon temps. »

Et le 28 janvier 1882, il envoie sa démission de l'armée.

4. EXPLORATEUR AU MAROC (1882 à 1886)



Charles décide alors de s'installer à Alger pour préparer ses voyages.

« Ce serait dommage de faire d'aussi beaux voyages, bêtement et en simple touriste : je veux les faire sérieusement, emporter des livres et apprendre aussi complètement que possible, l'histoire ancienne et moderne, surtout ancienne, de tous les pays que je traverserai. »

Le Maroc est tout proche, mais il est interdit aux Européens. Charles est attiré par ce pays très peu connu. Après une longue préparation de 15 mois, Charles part au Maroc avec le Juif Mardochee qui sera son guide.

« En 1883, sur les terres du sultan, l'Européen peut circuler au grand jour et sans danger ; dans le reste du Maroc, il ne peut pénétrer que travesti et au péril de sa vie : il y est regardé comme un espion et serait massacré s'il était reconnu. Presque tout mon voyage se fit en pays indépendant. Je me déguisai dès Tanger, afin d'éviter ailleurs des reconnaissances embarrassantes. Je me donnai pour Israélite. Durant mon voyage, mon costume fut celui des Juifs marocains, ma religion la leur, mon nom le rabbin Joseph. Je priais et je chantais à la

synagogue, les parents me suppliaient de bénir leurs enfants... »

« Demandait-on le motif de mon voyage ? Pour le musulman, j'étais un rabbin mendiant qui quêtait de ville en ville ; pour le Juif, un Israélite pieux venu au Maroc malgré les fatigues et dangers, pour s'enquérir de la condition de ses frères. »

« Tout mon itinéraire a été relevé à la boussole et au baromètre. »

« En marche, j'avais sans cesse un cahier de cinq centimètres carrés caché dans le creux de la main gauche ; d'un crayon long de deux centimètres qui ne quittait pas l'autre main, je consignais ce que la route présentait de remarquable, ce qu'on voyait à droite et à gauche ; je notais les changements de direction, accompagnés de visées à la boussole, les accidents de terrain, avec la hauteur barométrique, l'heure et la minute de chaque observation, les arrêts, les degrés de vitesse de la marche, etc. J'écrivais ainsi presque tout le temps de la route, tout le temps dans les régions accidentées. »

« Jamais personne ne s'en aperçut, même dans les caravanes les plus nombreuses ; je prenais la précaution de marcher en avant ou en arrière de mes compagnons, afin que, l'ampleur de mes vêtements aidant, ils ne distinguassent point le léger mouvement de mes mains. La description et le levé de l'itinéraire emplissaient ainsi un certain nombre de petits cahiers. »

« Dès que j'arrivais en un village où il me fût possible d'avoir une chambre à part, je les complétais et je les recopiais sur des calepins qui formaient mon journal de voyage. Je consacrais les nuits à cette occupation. »

Pendant 11 mois, Charles a souvent reçu des injures et des cailloux. Plusieurs fois il a même risqué d'être tué. Le 23 mai 1884, un pauvre mendiant arrive au poste frontière de l'Algérie. Il est pieds nus, maigre et couvert de saleté. Ce pauvre Juif s'appelle Charles de Foucauld.

« Cela a été dur, mais très intéressant, et j'ai réussi ! »

Le monde scientifique de l'époque est enthousiasmé par son travail. Un an après le retour de Charles de Foucauld en terre française, le 24 avril 1885, on lisait ce rapport sur la *Reconnaissance au Maroc* :

« En onze mois, du 20 juin 1883 au 23 mai 1884, un seul homme, le vicomte de Foucauld, a doublé, pour le moins, la longueur des itinéraires

(suite à la page 11)

Méditation devant la crèche

par l'abbé F. le Roux

La nuit est tombée déjà, sur le calme pays de Bethléem. A l'agitation des affaires a succédé le silence du repos et, l'une après l'autre, les étoiles du ciel se sont allumées, illuminant la voûte céleste de leur clarté diaphane. Alors, sans bruit, sous le regard émerveillé de sa très sainte mère et de saint Joseph, le désiré des collines éternelles, le fils annoncé de la Vierge, comme un rayon de lumière, apparaît.

Le Verbe de Dieu, éternellement engendré par le Père éternel, s'anéantit pour revêtir une chair mortelle. Lui qui n'a pas de commencement, il vient au monde, et comme s'il ignorait sa toute-puissance et sa grandeur infinies, il se montre dans la plus grande faiblesse et le plus complet dénue-ment. Vivant de toute éternité au sein de l'immuable Trinité, le voici né du sein de Marie, dont il réclame le lait qu'il doit prendre pour vivre.

Non loin de la grotte où repose, dans son humanité créée, le Créateur du monde, quelques arbres se dressent, rendant hommage à leur façon, au nom de la nature toute entière, à celui qui est venu pour arracher et pour planter : ils savent, eux, que tout arbre qui ne porte pas de fruits doit être brûlé, mais que Celui sans qui rien n'a été fait sur la terre, émonde l'arbre qui en porte. Et ils rendent gloire à la Sagesse éternelle.

Au-dessus de l'enfant, bien haut dans le ciel, une étoile, plus grande que les autres, brille d'un éclat merveilleux. Mystérieux appel, que des mages lointains, dans un lointain pays, s'empressent de connaître, et auquel aussitôt, joyeux, ils vont répondre. Dans sa crèche, comme un soleil brûlant, les attend la Lumière du monde. C'est aussi pour eux qu'elle est là.

Tous hélas, n'imitent pas cette docilité. Pour ces derniers la nuit est noire, bien qu'ils soient tout près de l'endroit où le Roi des nations voit le jour : déjà le doux enfant heurte le cœur des hommes. Comme le froment broyé sous la meule, que la roue, sous la force de l'eau, entraîne, dans le moulin voisin, le Pain des Anges, le Pain du Ciel, souffre déjà profondément de tant d'ingratitude.

Né dans le village de Bethléem, que désire-t-il pourtant, lui l'Emmanuel, sinon de se donner lui-même en nourriture ? Comme la source qui jaillit de la montagne, comme le flot de sang que la lance du soldat fera sortir de son cœur, lui ne demande qu'à répandre abondamment la grâce dans les âmes qu'il est venu racheter, et au milieu desquelles il trouve ses délices.

O admirable échange ! Le Fils de Dieu se fait Fils de l'homme, et des enfants des hommes il fait des fils de Dieu. A tous ceux qui ont cru, il a donné ce pouvoir de devenir enfants de Dieu, et c'est Lui, le Frère aîné, qui les conduira jusqu'à la bergerie paternelle, comme le Bon Pasteur, qui donne sa vie pour ses brebis.

Oui, c'est sa vie qu'il nous donne, en habitant chez nous : à ceux qui le reçoivent, dans la simplicité de leur cœur, il ouvre la porte qui mène aux célestes parvis ! Et c'est alors chez lui que peuvent habiter les hommes de bonne volonté.

Alors, chantent les anges au-dessus des montagnes, gloire sera rendue au Dieu souverain maître, au prince de la paix, à ce petit enfant, couché pour nous dans une crèche, qui nous a rendu Dieu visible sur la terre, pour nous mener un jour à la vision de Dieu, dans la clarté sans fin du céleste repos.

VENITE ADOREMUS !



EXCEPTIONNEL !

MERCREDI 11 JANVIER À 20H30 À L'ÉCOLE SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

M. Lajos Marton donnera une conférence où il témoignera de la part qu'il prit lors de l'insurrection hongroise contre le communisme en 1956.

M. Marton évoquera également d'autres faits de sa vie et de son combat pour le rétablissement de l'ordre naturel dans la société civile, à travers les luttes anti-communistes du XX^{ème} siècle.

Lajos Marton est né en 1931 dans une famille d'agriculteurs. Par une bourse d'État, il put poursuivre ses études secondaires. Dès son plus jeune âge, il est fortement attiré par la carrière militaire, mais aussi par la lutte anti-communiste. La Hongrie étant occupée par le régime communiste, il conçoit un plan pour lutter contre les occupants. Il s'engage dans l'armée, pourtant communiste, avec la ferme intention de nuire le plus possible à ce régime criminel et menteur. Immédiatement après le bac, sa candidature est acceptée : école d'officier d'infanterie, école de pilotage et l'État-major de l'Armée de l'air à Budapest. Dès son premier jour « sous l'uniforme détesté », il recueille toutes informations et documents. Il se considérait comme « soldat de l'OTAN en mission spéciale ».

En 1955-1956, il entre, malgré les risques de dénonciation, par trois fois dans la Légation américaine de Budapest et transmet par l'intermédiaire du consul américain de 150 à 180 pages de documents ultrasecrets, à destination de l'État-major de l'OTAN près de Paris.

Dès le premier jour (23 octobre 1956), il participe à l'insurrection contre les troupes soviétiques d'occupation à Budapest. Après la défaite du peuple hongrois, malgré une merveilleuse résistance, écrasée par la puissance militaire soviétique, mais aussi par le lâche abandon de l'Occident, il fuit la Hongrie, et se réfugie en France.

Là, il prend contact avec les milieux du Renseignement et avec les officiers anti-communistes "Algérie Française". Il est l'un des trois Hongrois ayant participé à l'attentat du Petit Clamart contre De Gaulle. Pour eux, ils ne font que continuer le combat contre le communisme et ils n'acceptent pas les trahisons subies par l'armée, les Français d'Algérie et les Harkis, qui leur rappellent celles subies par le peuple hongrois de la part de leurs dirigeants communistes.

Après l'échec de l'attentat, il est condamné à mort par contumace, comme en Hongrie en 1958, puis arrêté et rejugé. Il fait quatre ans et demi de prison.

En Hongrie, après l'écroulement de l'Union Soviétique et le départ des troupes, il est réhabilité par le nouveau régime libre hongrois et promu en octobre 2001 au grade de commandant de la « Garde Nationale Hongroise 1956 », puis en 2004 au grade de colonel.

Au printemps 2010, un nouveau parti de centre-droite a pris le pouvoir et a remplacé l'ancienne constitution communiste par une nouvelle qui parle de Dieu, du passé chrétien de la Hongrie et de l'importance de la famille traditionnelle.

Dans cet ordre d'idées, sans qu'il le sollicite, sur proposition du colonel-général Dömötör, Commandant en chef de la « Garde nationale hongroise 1956 », il est promu au grade de "général de brigade" de la « Garde Nationale hongroise 1956 », en date du 18 février 2011.

Lajos Marton a écrit un livre, aujourd'hui épuisé : *Il faut tuer De Gaulle*, publié en 2002, avec notamment des détails inédits sur l'attentat du Petit-Clamart. En 2012, il publie un recueil de souvenir : *Ma vie pour la patrie*, éditions *Les Amis du livre européen*.



soigneusement levés au Maroc. Il a repris, en les perfectionnant, 689 kilomètres des travaux de ses devanciers, et il y a ajouté 2 250 kilomètres nouveaux. Pour ce qui est de la géographie astronomique, il a déterminé 45 longitudes et 40 latitudes ; et, là où nous ne possédions que des altitudes se chiffrant par quelques dizaines, il nous en apporte 3 000. C'est vraiment, vous le comprenez, une ère nouvelle qui s'ouvre, grâce à M. de Foucauld, et on ne sait ce qu'il faut le plus admirer, ou de ces résultats si beaux et si utiles, ou du dévouement, du courage et de l'abnégation ascétique, grâce auxquels ce jeune officier français les a obtenus. »

Enfin, la Société de Géographie attribuait la première de ses médailles d'or au jeune explorateur. Au Maroc, il s'était montré, déjà, « celui qui prépare ». Ce caractère marquera toute sa vie.

5. CHERCHEUR DE DIEU (1886 À 1890)

Mais Charles ne s'intéresse pas à cette gloire. Il quitte l'Algérie et s'installe près de sa famille à Paris. Il a 28 ans.

« Au commencement d'octobre de cette année 1886, après six mois de vie de famille, pendant que j'étais à Paris, faisant imprimer mon voyage au Maroc, je me suis trouvé avec des personnes très intelligentes, très vertueuses et très chrétiennes ; en même temps, une grâce intérieure extrêmement forte me poussait : je me mis à aller à l'église, sans croire, ne me trouvant bien que là et y passant de longues heures à répéter cette étrange prière : "Mon Dieu, si vous existez, faites que je vous connaisse !" »

« Mais mon âme ne vous connaissait pas... »

« Vous agissiez continuellement en elle, sur elle, vous la transformiez avec une puissance souveraine et une rapidité étonnante, et elle vous ignorait complètement... »



« Par la force des choses, vous m'avez obligé à être chaste, et bientôt la chasteté me devint une douceur et un besoin du cœur. C'était nécessaire pour préparer mon âme à recevoir la vérité : Le démon est trop maître d'une âme qui n'est pas chaste. »

« En même temps vous m'aviez ramené dans ma famille où j'ai été reçu comme l'enfant prodigue. Je me serrais de plus en plus contre cette famille bien-aimée. J'y vivais dans un tel air de vertu que ma vie revenait à vue d'œil, c'était le printemps rendant la vie à la terre après l'hiver. »

« Tout cela c'était votre œuvre, mon Dieu, votre œuvre à vous seul... Une belle âme vous secondait, mais par son silence, sa douceur, sa bonté, sa perfection... Vous m'avez attiré par la beauté de cette âme. »

« Vous m'avez alors inspiré cette pensée : "Puisque cette âme est si intelligente, la religion qu'elle croit ne saurait être une folie. Étudions donc cette religion : prenons un professeur de religion catholique, un prêtre instruit, et voyons ce qu'il en est, et s'il faut croire ce qu'elle dit." »

« Je me suis alors adressé à l'Abbé Huvelin. Je demandais des leçons de religion : il me fit mettre à genoux et me fit me confesser, et m'envoya communier séance tenante... »

« S'il y a de la joie dans le ciel à la vue d'un pécheur se convertissant, il y en a eu quand je suis entré dans ce confessionnal ! »



« Que vous avez été bon ! Que je suis heureux ! Qu'ai-je fait pour cela ? Et depuis, mon Dieu, ce n'a été qu'un enchaînement de grâces toujours croissantes... »

« Mon Seigneur Jésus, vous avez mis en moi ce tendre et croissant amour pour vous, ce goût de la prière, cette foi en votre parole, ce désir de vous imiter, cette parole de M. Huvelin dans un sermon : « Que vous aviez tellement pris la dernière place que jamais personne n'avait pu vous la ravir ! » si inviolablement gravée dans mon âme, cette soif de vous faire le plus grand sacrifice qu'il me fut possible de vous faire... »

« Je désirais être religieux, ne vivre que pour Dieu. Mon confesseur me fit attendre trois ans. »

« Le pèlerinage en Terre Sainte, quelle influence bénie il a eu sur ma vie, quoique je l'ai fait malgré moi, par pure obéissance à Monsieur l'Abbé... »

« Après avoir passé la Noël de 1888 à Bethléem, avoir entendu la Messe de Minuit et reçu la sainte communion dans la sainte grotte, au bout de

deux ou trois jours, je suis retourné à Jérusalem. La douceur que j'avais éprouvée à prier dans cette grotte qui avait résonné des voix de Jésus, de Marie, de Joseph avait été indicible. »

« J'ai bien soif de mener la vie que j'ai entrevue, devinée en marchant dans les rues de Nazareth, que foulèrent les pieds de Notre-Seigneur, pauvre artisan perdu dans l'abjection et l'obscurité... »

6. MOINE À LA TRAPPE (1890 À 1897)

Charles est très attaché à sa famille et à ses amis, mais il se sent appelé à tout laisser pour suivre Jésus. Et le 15 janvier 1890, il entre à la Trappe Notre-Dame des Neiges, dans l'Ardèche, sous le nom de Frère Marie-Albéric.

« Pourquoi suis-je entré à la Trappe ? Par amour, par pur amour. Notre-Seigneur Jésus-Christ a vécu pauvre, travaillant, jeûnant, obscur et dédaigné, comme le dernier ouvrier, il a passé des jours et des nuits solitaires au désert ; j'aime Notre-Seigneur Jésus-Christ, bien que d'un cœur qui voudrait aimer plus et mieux, mais enfin je l'aime, et je ne puis supporter de mener une vie autre que la sienne, une vie douce et honorée quand la sienne a été la plus dure et la plus dédaignée qui fût jamais... Je ne veux pas traverser la vie en première classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière... »



« Le plus grand sacrifice pour moi, si grand que tous les autres n'existent pas autour de lui et deviennent un néant, c'est la séparation pour jamais d'une famille adorée et d'amis très peu nombreux mais auxquels mon cœur est attaché de toutes ses forces : ces amis si chers sont au nombre de quatre ou cinq, vous êtes un des premiers d'entre eux : c'est vous dire combien il me coûte de penser que je ne vous verrai plus... »

« L'Évangile me montra que le premier commandement est d'aimer Dieu de tout son cœur et qu'il fallait tout enfermer dans l'amour ; chacun sait que l'amour a pour premier effet l'imitation. Il me

sembla que rien ne me présentait mieux cette vie que la Trappe. »



« Tous les hommes sont les enfants de Dieu qui les aime infiniment : il est donc impossible de vouloir aimer Dieu sans aimer les hommes : plus on aime Dieu plus on aime les hommes. L'amour de Dieu, l'amour des hommes, c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie je l'espère. »

Charles est heureux à la Trappe : « Je n'attendais que la Croix, j'ai reçu la paix. »

« L'Eucharistie est mon tout. Mon âme est dans une paix profonde qui n'a pas cessé depuis mon arrivée ici, qui s'affermi chaque jour. »

Puis au bout de six mois, Frère Albéric est envoyé à la trappe ND du Sacré-Cœur, en Syrie. Il apprend beaucoup. Il reçoit beaucoup. Mais il lui manque encore quelque chose.

« Ce n'est pas la pauvreté que je voudrais, ce n'est pas l'abjection que j'aurais rêvée... mes désirs de ce côté ne sont pas satisfaits... Nous sommes pauvres pour des riches, mais pas pauvres comme l'était Notre-Seigneur. »

« Je me suis demandé s'il n'y avait pas lieu de chercher quelques âmes avec lesquelles on pût former un commencement de petite congrégation. »

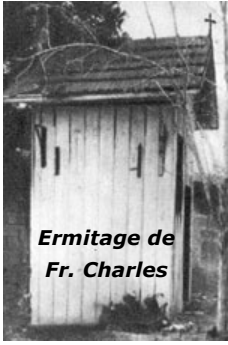
« Le but serait de mener aussi exactement que possible la vie de Notre-Seigneur : vivant uniquement du travail des mains, suivant à la lettre tous ses conseils... »

« Ajouter à ce travail beaucoup de prières, ne former que de petits groupes, se répandre partout surtout dans les pays infidèles si abandonnés et où il serait si doux d'augmenter l'amour et les serviteurs de Notre-Seigneur Jésus. »

7. ERMITE AU PAYS DE JÉSUS (1897 À 1900)

Le 23 janvier 1897, le Supérieur Général des Trappistes annonce à Charles qu'il peut sortir de la Trappe pour suivre Jésus, le pauvre artisan de Nazareth.

« La volonté de Dieu est que je suive cet attrait qui me pousse hors de l'ordre de la Trappe pour la vie d'abjection, d'humble travail, d'obscurité profonde, dont j'ai la vision depuis si longtemps... »



Charles part en Palestine. Il arrive à Nazareth où les Sœurs Clarisses le prennent comme domestique.

« Le Bon Dieu m'a fait trouver ce que je cherchais : l'imitation de ce que fut la vie de Notre-Seigneur Jésus dans ce même Nazareth... »

« Dans ma cabane de planches, aux pieds du Tabernacle des Clarisses, dans mes journées de travail et mes nuits de prière, j'ai tellement bien ce que je cherchais qu'il est visible que le bon Dieu m'avait préparé ce lieu. »

C'est de cette période que date la plus grande partie des écrits spirituels de Charles de Foucauld.

« À Nazareth Jésus glorifiait infiniment plus Dieu et sanctifiait infiniment plus les hommes par sa vie intérieure, ses prières, que par sa vie extérieure si sainte que fût celle-ci... il en est de même : quelque sainte que soit notre vie extérieure, Dieu est bien moins glorifié par elle qu'Il l'est par notre vie intérieure... Ma vocation, c'est la vie de Jésus à Nazareth, c'est d'être un fils modèle pour la Très Sainte Vierge, c'est encore plus d'être un fils modèle pour Dieu. »

Charles veut partager cette vie de Nazareth avec d'autres frères. C'est pourquoi il écrit la Règle des Petits Frères.

« J'ai tenu à composer une règle très simple, propre à donner à quelques âmes pieuses une vie de famille autour de la Sainte Hostie. »

« Ma règle est si étroitement liée au culte de la Sainte Eucharistie qu'il est impossible qu'elle soit observée par plusieurs sans qu'ils aient un prêtre et un tabernacle ; ce n'est que lorsque je serai prêtre et qu'il y aura un oratoire autour duquel on puisse se serrer, que je pourrai avoir quelques compagnons... »

En août 1900, Charles rentre en France. M. l'Abbé Huvelin est bien d'accord pour qu'il reçoive le sacerdoce. Charles est ordonné le 9 juin 1901.

« J'ai été passer un an dans un couvent, à étudier, et j'y ai reçu les saints Ordres. Prêtre depuis le mois de juin dernier, je me suis senti appelé aussitôt à aller aux "brebis perdues", aux âmes les plus abandonnées, les plus délaissées, afin d'accomplir envers elles ce devoir de l'amour : "Aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimés, c'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples".

Sachant par expérience que nul peuple n'était plus abandonné que les musulmans du Maroc, du Sahara algérien j'ai demandé et obtenu la permission de venir à Béni Abbès, petite oasis du Sahara algérien sur les confins du Maroc. »

8. FRÈRE DE TOUS À BÉNI ABBÈS (1901 À 1904)



Le 28 octobre 1901, Charles arrive à Béni Abbès.

« Les indigènes m'ont parfaitement accueilli ; j'entre en relation avec eux, tâchant de leur faire un peu de bien. »

« Et surtout faire le bien qu'on puisse faire actuellement aux populations musulmanes si nombreuses et si délaissées, en apportant au milieu d'elles Jésus dans le Très Saint Sacrement, comme la Très Sainte

Vierge sanctifia Jean-Baptiste en apportant auprès de lui Jésus. »

« Je veux habituer tous les habitants, à me regarder comme leur frère, le frère universel... Ils commencent à appeler la maison "la fraternité", et cela m'est doux... »

Chaque jour, Charles passe des heures au pied du Tabernacle.

« L'Eucharistie, c'est Jésus, c'est tout Jésus. »

« Quand on aime, on voudrait parler sans cesse à l'être qu'on aime, ou au moins le regarder sans cesse : la prière n'est pas autre chose : l'entretien familial avec notre Bien-Aimé : on le regarde, on lui dit qu'on l'aime, on jouit d'être à ses pieds. »

Mais, à chaque instant on frappe à la porte. 'Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites'. L'Évangile a déjà transformé la vie de Charles qui ouvre aussitôt la porte pour accueillir le Bien-Aimé.

« De 4h30 du matin à 8h30 du soir, je ne cesse de parler, de voir du monde : des esclaves, des pauvres, des malades, des soldats, des voyageurs, des curieux. »

Les murs de la Fraternité sont construits et Charles attend des frères.



« Priez Dieu pour que je fasse ici l'œuvre qu'il m'a donnée à faire : que j'y établisse un petit couvent de moines fervents et charitables, aimant Dieu de tout leur cœur et le prochain comme eux-mêmes ; une Zaouïa de prière et d'hospitalité d'où



rayonne une telle piété que toute la contrée en soit éclairée et réchauffée ; une petite famille imitant si parfaitement les vertus de Jésus que tous, aux alentours, se mettent à aimer Jésus ! »

« Toute notre vie, si muette qu'elle soit, la vie de Nazareth, la vie du désert, aussi bien que la vie publique doivent être une prédication de l'Évangile par l'exemple ; toute notre existence, tout notre être doit crier

l'évangile sur les toits ; toute notre personne doit respirer Jésus, tous nos actes, toute notre vie doivent présenter l'image de la vie évangélique ; tout notre être doit être une prédication vivante, un reflet de Jésus, un parfum de Jésus, quelque chose qui crie Jésus, qui fasse voir Jésus, qui brille comme une image de Jésus. »

« La bienfaisance et l'hospitalité, l'exemple des vertus évangéliques, surtout les prières et la sainteté des serviteurs et des servantes, et plus encore le grand nombre de messes et de tabernacles, commenceront l'œuvre de la conversion. C'est une troupe d'avant-garde, propre à se lancer sur les champs de ce Maroc et à creuser, au pied de la Sainte Hostie, et au nom du Sacré-Cœur de Jésus, le premier sillon dans lequel se jetteront ensuite au plus tôt les missionnaires prêchant. » Cette congrégation de missionnaires ne prêcherait donc pas l'Évangile directement, mais le ferait connaître, admirer et aimer par la vie de prière, de charité et de pauvreté que mèneraient les moines parmi les musulmans : « Je sème, d'autres moissonneront... »

Mais les Frères ne viennent pas, et Frère Charles reste seul.

En juin 1903, l'évêque du Sahara passe quelques jours à Béni Abbès. Il vient du Sud où il a visité les Touaregs. Charles se sent attiré par ces gens qui vivent au cœur du désert.

Il n'y a pas de prêtres disponibles pour aller là-bas, aussi Charles se propose.

« Pour l'extension du saint Évangile : je suis prêt à aller au bout du monde et à vivre jusqu'au jugement dernier... »

9. AMI DES TOUAREGS (1904 À 1916)

Le 13 janvier 1904, il part chez les Touaregs.

« Ma vocation ordinaire, c'est la solitude, la stabilité, le silence... Mais si je crois, par exception, être appelé parfois à autre chose, je n'ai qu'à dire comme Marie : 'Je suis la servante du Seigneur'. »

« En ce moment je suis nomade, allant de campement en campement, tâchant d'appivoiser, de mettre en confiance, en amitié... Cette vie nomade a l'avantage de me faire voir beaucoup d'âmes et de me faire connaître le pays... »

« Le pays étant presque toujours pauvre en eau ou en pâturage, les Touaregs sont obligés de se séparer, se disséminer, pour pouvoir nourrir et abreuver leurs troupeaux. Ils vivent par tout petits groupes, une tente ici, quelques tentes là... Partout on en trouve, mais presque toujours très peu ensemble. »

« Depuis longtemps, je demandais à Jésus d'être pour l'amour de lui, dans des conditions analogues, comme bien-être, à celles où j'étais au Maroc, pour mon plaisir. Ici, comme installation, c'est la même chose. »

« Aujourd'hui, j'ai le bonheur de placer - pour la première fois en pays touareg - la sainte Réserve dans le Tabernacle. »

« Cœur Sacré de Jésus, merci de ce premier tabernacle des pays touaregs ! Qu'il soit le prélude de beaucoup d'autres et l'annonce du salut de beaucoup d'âmes ! Cœur Sacré de Jésus, rayonnez du fond de ce Tabernacle sur le peuple qui vous entoure sans vous connaître ! Éclairez, dirigez, sauvez ces âmes que vous aimez ! »

Massif du Hoggar, où se trouve Tamanrasset





« Par la grâce du Bien-Aimé Jésus, il m'est possible de m'installer à Tamanrasset. »

« Je vais rester ici, seul européen... très heureux d'être seul avec Jésus, seul pour Jésus... »

« Priez pour qu'un peu de bien se fasse parmi ces âmes pour lesquelles Notre-Seigneur est mort. »

« Cette Afrique, cette Algérie, ces millions d'infidèles appellent tellement la sainteté qui seule obtiendra leur conversion ; priez pour que la Bonne Nouvelle arrive et que les derniers venus se présentent enfin à la crèche de Jésus pour adorer à leur tour. »

« De toutes mes forces, je veux montrer à ces pauvres frères égarés que notre religion est toute charité, toute fraternité, que son emblème est un cœur ! »

« Ma présence fait-elle quelque bien ici ? Si elle n'en fait pas, la présence du Très Saint Sacrement en fait certainement beaucoup. Jésus ne peut être en un lieu sans rayonner. De plus le contact avec les indigènes fait disparaître peu à peu leurs préventions et préjugés. C'est bien lent, bien peu de chose ; priez pour que votre enfant fasse plus de bien, et que de meilleurs ouvriers que lui viennent défricher ce coin du champ du Père de famille. »

« Mon apostolat doit être l'apostolat de la bonté. Je voudrais être assez bon pour qu'on dise : 'Si tel est le serviteur comment donc est le Maître ?' »

« Mes travaux de langue marchent bien. Le Dictionnaire abrégé est fini et son impression commence dans quelques jours. Le Dictionnaire des noms propres sera fini en 1914 avec le Dictionnaire Touareg-Français, plus complet. Je pense finir en 1916 le recueil des Poésies et des Proverbes, et en 1917 les Textes en prose. La grammaire sera pour 1918 si Dieu me prête vie et santé. »

« Réserver toutes mes forces pour Dieu. »

« Je ne puis pas dire que je désire la mort ; je la souhaitais autrefois ; maintenant je vois tant de bien à faire, tant d'âmes sans pasteur, que je voudrais surtout faire un peu de bien. »

« Demain, dix ans que je dis la sainte Messe dans l'ermitage de Tamanrasset ! et pas un seul converti ! Il faut prier, travailler et patienter. »

« Dieu est le maître de l'impossible ! »

« Les moyens dont Jésus s'est servi, à la Crèche, à Nazareth et sur la Croix, sont : pauvreté, abjection, humiliation, délaissement, persécution, souffrance, croix. Voilà nos armes, celles de notre Époux divin, qui nous demande de nous laisser continuer en nous sa vie, lui, l'unique Sauveur et aussi l'unique Sagesse et l'unique Vérité. »

« Les croix nous détachent de la terre, et par là nous attachent à Dieu... Toute croix est un gain car toute croix nous unit à Jésus. »

« Brise tout ce qui est petit et tâche de vivre très haut, non par orgueil mais par amour... »

« Vivre aujourd'hui comme si je devais mourir ce soir, martyr ! »

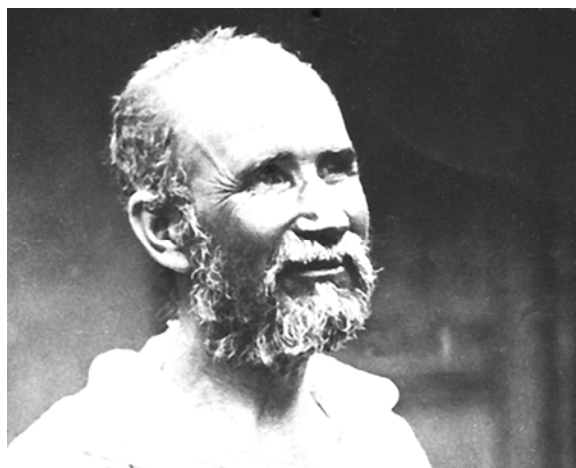
Depuis deux ans, la guerre déchire l'Europe. Elle commence aussi à venir au Sahara.

« A 450 km d'ici, le fort français de Djanet a été investi par plus de mille Senoussistes armés d'un canon et de mitrailleuses. Après ce succès, les Senoussistes ont la route libre pour venir ici ; rien ne peut les en empêcher que le Bon Dieu. »

Mais Dieu ne l'a pas empêché et Charles est violemment tué le 1^{er} décembre 1916.

« Quand le grain de blé qui tombe à terre ne meurt pas, il reste seul ; s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... »

A Nazareth, en 1897, il avait écrit ces lignes qu'il plaçait sur les lèvres de Notre-Seigneur : « **Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué... et désire que ce soit aujourd'hui.** Pour que je te fasse cette grâce infinie, sois fidèle à veiller et à porter la Croix ! Considère que c'est à cette mort que doit aboutir toute ta vie : vois, par là, le peu d'importance de bien des choses ! Pense souvent à cette mort pour t'y préparer et pour juger les choses à leur vraie valeur ! »



LETTRÉ À SA SŒUR POUR LA FÊTE DE NOËL

Bon Noël, bonne année, ma chérie, à toi et à tous tes enfants. Je prierai de mon mieux l'Enfant Jésus pour vous tous en cette belle nuit de Noël. Te rappelles-tu les Noëls de l'enfance ? J'espère que tu fais à tes enfants une crèche et un arbre. Ce sont de doux souvenirs, qui font du bien toute la vie. Tout ce qui fait aimer Jésus, tout ce qui fait aimer le foyer paternel est si salutaire ! Ces joies de l'enfance, où s'unit la religion dans ce qu'elle a de plus doux à la vie de famille, dans ce qu'elle a de plus attendrissant, font un bien qui dure jusqu'à la vieillesse. Mais il y aura des Noëls plus beaux encore, ce seront ceux du Ciel. Ma chérie, fais à tes enfants une belle crèche et un bel arbre et un beau Noël, fais tout ton possible pour que leurs fêtes de

Noël leur soient douces, leur laissant ce souvenir ineffaçable d'une suavité infinie.

Mais, surtout prépare-leur un beau Noël au Ciel, en te sanctifiant le plus possible et en les élevant pour être des saints : en les élevant non pour être du monde, cela ne vaut pas la peine ; le monde passe trop vite et il n'est d'ailleurs pas digne de nous, il ne mérite pas notre estime, ni même nos regards. Nous sommes faits pour mieux que cela ; notre cœur a soif de plus d'amour que le monde ne peut lui en donner ; notre esprit a soif de plus de vérité que le monde ne peut lui en montrer ; tout notre être a soif d'une vie plus longue que celle que la terre peut lui faire espérer ; n'élève pas tes enfants pour ce qui est méprisable.

J. Ch. de Foucauld

Cercle des époux Martin

La prochaine réunion aura lieu chez Mme Doutrebente à Cailhau et traitera de l'éducation des enfants et des jeunes aux mystères de la vie.

Le programme est indiqué plus bas, dans la rubrique « dates à retenir ».

Les nouveaux venus sont les bienvenus !

Pour le déjeuner, merci de prévenir de votre présence auprès de Mme Doutrebente au 04 68 69 09 75.

Carnet paroissial décembre 2016

Saint-Joseph-des-Carmes

Sépulture :

Le 12 décembre 2016, M. Jean-Claude BERTRAND, décédé le 8 décembre 2016 à Carcassonne, âgé de 84 ans, et inhumé à Dinan

Baptême :

le 10 décembre 2016, Dismas PERISSE, né le 29 novembre 2016 à Carcassonne

Mariage :

le 17 décembre 2016, M. Hugo XOUAL et Mlle Alexandra BONNET

Prochaines activités — dates à retenir

- **Dimanche 01 janvier 2017 — 10h30 aux Carmes : grand-messe précédée du chant du Veni Creator (indulgentié)**
- **Vendredi 06 janvier 2017 — aux Carmes : - 11h00 : messe chantée de l'Épiphanie**
- 18h30 : heure sainte (1^{er} vendredi du mois)
- **Samedi 07 janvier 2017 — 10h30 aux Carmes : conférence spirituelle par M. l'abbé le Roux, suivie du chapelet et du 1/4 d'heure de méditation (1^{er} samedi du mois)**
- **Dimanche 08 janvier 2017 — au Cammazou : fête de la Congrégation des soeurs dominicaines de Fanjeaux**
- **Mercredi 11 janvier — 20h30 aux Carmes : conférence de M. Lajos Marton sur sa vie et son combat pour le rétablissement de l'ordre naturel dans la société civile, à travers les luttes anti-communistes du XX^{ème} siècle**
- **Judi 12 janvier 2017 — Cercle des époux Martin chez Mme Doutrebente (Cailhau) : 12h30 déjeuner, 14h chapelet, 14h30 formation sur l'éducation des enfants et des jeunes aux mystères de la vie, 16h bonnes idées, entraide**
- **Dimanche 15 janvier 2017 — 16h00 aux Carmes : traditionnelle galette des rois paroissiale suivie des Vêpres à 17h30**
- **Mardi 31 janvier 2017 — 8h30 aux Carmes : messe des mamans avec prédication et possibilité de se confesser**
- **Judi 02 février 2017 — 11h00 aux Carmes : bénédiction des cierges suivie de la messe**
- **Samedi 18 mars 2017 : Pèlerinage du doyenné à N-D de Marceille**

Chronique de décembre 2016

L'adoration nocturne qui inaugure chaque année le nouveau cycle liturgique ouvre notre chronique du mois de décembre. Quelques fidèles viennent adorer Notre-Seigneur dans l'hostie, parfois avec la famille au grand complet, prenant courageusement sur leur temps de sommeil. Nous ne pouvons que vous encourager à cette pratique réparatrice, en ces temps d'impiété, où le mépris d'un grand nombre et l'indifférence d'un plus grand nombre encore appelle la vengeance du Dieu Tout-Puissant. N'oublions pas que si Sodome et Gomorrhe avaient compté dix justes parmi leurs habitants, le feu du ciel leur aurait été épargné.

Le dimanche 4 décembre, tandis que M. l'abbé Espi se rend à Montauban pour un remplacement, M. l'abbé Le Noac'h dessert la chapelle de Castres avant de se rendre au marché de Noël de l'école Saint-Jean-Bosco à Toulouse.

Le jour de l'Immaculée Conception, M. l'abbé Delmotte s'engage définitivement dans la Fraternité Saint-Pie X. Les séminaristes, lorsqu'ils sont admis en 2e année d'étude, s'engagent pour la première fois dans notre Fraternité, pour la durée d'un an. A partir du sous-diaconat, ils peuvent s'engager pour trois ans. Cet engagement trisannuel est renouvelé une fois, puis, s'il le désire, le prêtre peut s'engager définitivement. Prions pour notre cher abbé et pour tous nos prêtres, afin que le Bon Dieu leur accorde la persévérance.

Le lendemain, les Petits Chanteurs de Saint-Joseph-des-Carmes se rendent à Laroque d'Olmes pour donner un concert de Noël. Ils avaient été invités par M. Leviaux, président de l'association des Amis des orgues de Laroque, et par M. le Curé. L'église était comble, et si de nombreux fidèles étaient présents ainsi qu'une délégation des Dominicaines du Cammazou, il est notable que la plupart de l'assistance ne venait pas du milieu traditionnel. De

plus en plus, le chœur des Petits Chanteurs devient un moyen d'apostolat.

Les fidèles comme les élèves sont étonnés, en ce dimanche 11 décembre, 3e dimanche de l'Avent, de voir une petite cinquantaine de nouvelles têtes... En effet, c'est toute une délégation du village de Montréal qui vient assister à la messe célébrée par M. l'abbé Le Noac'h pour une gendarmette de la commune décédée il y a quelques années pendant son service. À cette occasion, rappelons le devoir des fidèles de montrer toujours un visage souriant et de faire bon accueil à ceux qui viennent pour la première fois, qu'ils soient convertis, curieux, ou touristes... Comme le dit le proverbe, « on ne prend pas les mouches avec du vinaigre ».

À l'occasion des vacances de Noël, le groupe Baudouin IV reprend ses activités. Les guides organisent leur week-end de Haute-Patrouille, durant lequel M. l'abbé de Villemagne, descendu de l'Indre exprès, les assiste de ses conseils spirituels. Pendant ce temps, toute la troupe scout est réunie chez le Général et Mme de La Tour pour un camp de trois jours. La Haute-Patrouille embraye sur trois jours de travaux en Auvergne, chez le Colonel Perron, père de leur aumônier.

Pendant ce temps, M. l'abbé le Roux garde les bâtiments et s'occupe des ouailles... Le 17 décembre, dans notre église, Hugo Xoual et Alexandra Bonnet s'unissent devant Dieu en présence de M. l'abbé Chautard, recteur de l'Institut Saint-Pie X à Paris. Que Dieu bénisse leur union et leur donne de nombreux enfants.

Pour terminer cette dernière chronique de l'année 2016, la communauté tient à remercier les nombreux bienfaiteurs et les nombreuses bienfaitrices de l'école. Pour les remercier, une messe mensuelle est célébrée par un prêtre de l'école à leur intention. Joyeux Noël !

De bon matin, j'ai rencontré le train, de trois grands rois...

La marche des Rois de maison en maison pour **les bénédiction de l'Épiphanie** nécessite une organisation soigneuse. Si vous souhaitez recevoir la visite de l'un d'entre eux, c'est très simple : il vous suffit pour cela de vous signaler auprès du Prieuré des Carmes, en suivant **attentivement** les instructions du tract correspondant. (cf. *table de presse*)

Il vous est en particulier demandé de bien respecter la clôture des inscriptions, fixée au **mercredi 28 décembre 2016**.



Ephémérides du mois de janvier 2017

		Confessions	Messes
dim 1	Octave de la Nativité et Circoncision de Notre-Seigneur, 1ère classe, blanc		
lun 2	Fête du Saint Nom de Jésus, 2ème classe, blanc		
mar 3	Sainte Geneviève, Vierge 3ème classe, blanc		
mer 4	De la férie, 4ème classe, blanc		
jeu 5	De la férie, Mém. de Saint Télesphore, Pape et Martyr 4ème classe, blanc		
ven 6	Épiphanie de Notre-Seigneur, 1ère classe, blanc		11h : messe chantée 18h30 : heure sainte
sam 7	De la Sainte Vierge au samedi, 4ème classe, blanc	11h : ab. le Roux 16h : ab. le Roux	Activités du 1er samedi du mois
dim 8	Fête de la Sainte Famille, Mém. de Solennité de l'Épiphanie, 2ème classe, blanc		
lun 9	De la férie, 4ème classe, blanc		
mar 10	De la férie, 4ème classe, blanc		
mer 11	De la férie, Mém. de Saint Hygin, Pape et Martyr 4ème classe, blanc		
jeu 12	De la férie, Mém. de 4ème classe, blanc		
ven 13	Commémoration du Baptême de Notre Seigneur, 2ème classe, blanc		
sam 14	Saint Hilaire, Evêque, Confesseur et Docteur Mém. de Saint Félix, Prêtre et Martyr 3ème classe, blanc	16h : ab. Peron	
dim 15	IIème Dimanche après l'Épiphanie, 2ème classe, vert		
lun 16	Saint Marcel Ier, Pape et Martyr 3ème classe, rouge		
mar 17	Saint Antoine, Abbé 3ème classe, blanc		
mer 18	De la férie, Mém. de Sainte Prisque, Vierge et Martyre 4ème classe, vert		
jeu 19	De la férie, Mém. de Saints Marius, Marthe, Audifax et Abachus - Saint Canut, Mar 4ème classe, vert		
ven 20	Saint Fabien, Pape et Saint Sébastien, Martyrs 3ème classe, rouge		11h40 messe chantée
sam 21	Sainte Agnès, Vierge et Martyre 3ème classe, rouge	16h: ab. Espi	
dim 22	IIIème Dimanche après l'Épiphanie, 2ème classe, vert		
lun 23	Saint Raymond de Peñafort, Confesseur Mém. de Sainte Emérentienne, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc		
mar 24	Saint Timothée, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge		
mer 25	Conversion de Saint Paul, Apôtre, 3ème classe, blanc		
jeu 26	Saint Polycarpe, Evêque et Martyr 3ème classe, rouge		
ven 27	Saint Jean Chrysostome, Evêque, Confesseur et Docteur 3ème classe, blanc		
sam 28	Saint Pierre Nolasque, Confesseur Mém. de Sainte Agnès, Vierge et Martyre 3ème classe, blanc	16h : ab. Delmotte	
dim 29	IVème Dimanche après l'Épiphanie, 2ème classe, vert		
lun 30	Sainte Martine, Vierge et Martyre 3ème classe, rouge		
mar 31	Saint Jean Bosco, Confesseur 3ème classe, blanc		